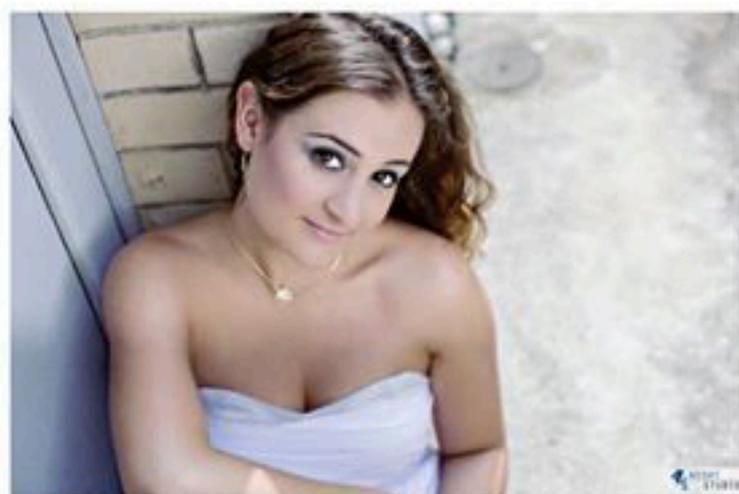


LA SEMAINE DE...

Emilie Gastaud,
Harpiste



Vous êtes l'une des dernières recrues de l'Orchestre National, que cela représente-t-il pour vous ?

C'est l'aboutissement d'un long parcours et la concrétisation d'un rêve d'enfance ! L'immense honneur de faire partie d'une institution aussi prestigieuse, entourée de collègues talentueux et chevronnés. Pour moi, ce n'est pas une fin en soi mais plutôt le début d'une carrière musicale qui exige une remise en question permanente.

Quelles sont les spécificités du poste de harpe solo dans un orchestre symphonique ?

C'est un poste à responsabilité, très exposé qui demande beaucoup d'investissement et de rigueur. Par ailleurs, comme leader de mon pupitre, je dois être très organisée. Ce poste demande un grand travail en amont pour la préparation des concerts.

La série « de rêve » qui vous correspondrait ?

Gustavo Dudamel dans *West Side Story*, les *Danses* d'Alberto Ginastera et pourquoi pas jouer le célèbre concerto pour harpe à ses côtés ? Egalement jouer avec Philippe Jordan *Le Chevalier à la Rose* de Strauss.

La Harpe, c'est quoi, en quelques mots ?

C'est d'abord le coup de foudre que j'ai eu à l'âge de 5 ans ! Mon moyen d'expression ! C'est un instrument magique aux couleurs uniques qui peut être à la fois puissant mais aussi délicat et sensuel. C'est également mon défi : celui de transformer l'instrument des nymphes en un instrument moderne qui peut aborder tous les styles de musique allant du tango au blues...

Vous êtes issus d'une famille de musiciens, jouez-vous en famille ?

Je joue depuis toute petite avec mon père, ex-soliste de l'Opéra de Paris. Nous avons formé le « duo reflets » vibraphone et harpe. C'est un vrai bonheur de jouer ensemble, c'est une relation très fusionnelle et privilégiée. Nous partageons des moments musicaux chargés d'émotions lors de ces concerts et le public est conquis !

Le 17 septembre, l'ONF ouvre sa saison parisienne à l'Auditorium avec *La Symphonie Fantastique* d'Hector Berlioz ainsi que le redoutable *Sur Incises* de Pierre Boulez le 19 septembre. Comment abordez-vous la préparation de cette semaine intense pour la harpe ?

Cela fait déjà plusieurs mois que je travaille cette pièce très difficile de Pierre Boulez. C'est une œuvre qui demande beaucoup de réflexes et la connaissance parfaite des autres parties. La *Fantastique* est le tube pour les harpistes, je connais par cœur cette symphonie mais il y a toujours l'adrénaline qui monte au début du bal... Cela va être une semaine très éprouvante... mais je suis ravie et impatiente de partager ces moments avec mes collègues de l'orchestre !

Vos maîtres du passé et du présent ?

Claudio Abbado m'a fait vivre des expériences musicales uniques et extraordinaires. Mes 3 maîtres de la harpe : Frédérique Cambreling, Marie-Pierre Langlamet et Xavier de Maistre. Actuellement, tous les grands maîtres de la musique française, mon répertoire de prédilection (Debussy, Ravel). Plus largement, je pense que chacun a quelque chose à m'apporter et j'essaye de m'inspirer du meilleur des personnes qui m'entourent.

Vous êtes lauréate de plusieurs prix internationaux et finaliste au prestigieux concours Lily Laskine et de l'ARD de Munich, que vous ont apporté personnellement ces expériences ?

Beaucoup de rigueur et de persévérance. La recherche de la perfection exige d'aller au bout de soi-même, c'est une épreuve physique et mentale redoutable qui marque durablement un parcours mais quelque soit le résultat final, cela fait énormément progresser, grandir, mûrir. On y fait aussi parfois de belles rencontres.

Que fait Emilie en dehors des répétitions et concerts avec l'Orchestre National de France ?

J'aime pratiquer le sport (course à pied, randonnées, ski), cela me permet de rester en forme pour exercer mon métier très physique. Mais j'adore aussi cuisiner, surtout les pâtisseries, ce qui n'est pas forcément incompatible... et les partager avec mon futur mari et mes amis ! La danse fait aussi partie de mon équilibre (salsa, claquettes américaines). Voyager, découvrir de nouveaux horizons, de nouvelles cultures. La musique de chambre tient aussi une très grande place dans ma vie de musicienne, elle est complémentaire du métier d'orchestre.

Trois adjectifs pour vous définir.

Déterminée : ce métier d'artiste demande beaucoup de sacrifices... Passionnée et sensible : je suis convaincue que pour transmettre la musique il faut la ressentir et la vivre, la technique n'est pas le seul gage de succès. Petit défaut ? Je me confesse : je suis très impatiente.

Quelques mots sur votre nouvelle salle l'Auditorium de radio France ?

Pour moi c'est un véritable écrin qui renferme le joyau de la musique classique ! J'y retrouve les sensations que j'ai eues à la Philharmonie de Berlin lors de mon passage à l'académie. Salle très chaleureuse à l'acoustique unique et précise, formidable outil pour mettre en valeur les couleurs de l'orchestre et pouvoir le porter toujours plus haut. Elle permet aux musiciens d'avoir une écoute extrêmement fine.

Si vous n'aviez pas fait de la musique quel métier auriez vous fait ?

Etant jeune, j'ai passé plusieurs castings car je voulais devenir actrice ! Par la suite, l'idée d'être chef cuisinier d'un restaurant étoilé...mais dans ce cas la scène m'aurait manqué... Quoi qu'il en soit, un métier créatif et artistique.